

# BIBLIOGRAPHIE

## LES LIVRES

### Biographies

LOISEAU (Robert) et ROTHOT (Jean-Paul) (sous la dir. de), *Figures de la Révolution et de l'Empire*, Nancy, P.U.N., 1992, 199 p.

Ce livre est une galerie de portraits d'hommes qui ont en commun d'avoir vécu à Mirecourt (Vosges) ou dans les environs, d'être nés dans la décennie 1740 et d'avoir joué un rôle durant la période révolutionnaire. La diversité de leurs destins se découvre au fil des pages.

Claude-François-Joseph Le Maillot, seigneur de Pont-sur-Madon et Vomécourt, ouvre cette série de biographies. Un premier mariage conduisit ce noble bisontin à Mirecourt. A ses activités de propriétaire terrien, cet ancien militaire joint celles d'officier de la Maîtrise des eaux et forêts et de lieutenant des maréchaux de France (juge). Libéral franc-maçon, il offrit dès 1789 une salle de son château pour la rédaction des cahiers de doléances, avant de devenir en 1791 maire de Pont. Rallié au nouvel ordre social, ce notable reconnu et aimé devait rester jusqu'à sa mort (1820) d'une remarquable vitalité (un cinquième mariage en 1817, à l'âge de 83 ans).

Destin intéressant également que celui de Joseph-Clément Poullain de Grandprey, « noble de souche provinciale », qui débuta sa carrière comme avocat à Mirecourt et contribua alors au rayonnement de la loge maçonnique locale. Seigneur de Graux, il fut élu à la Convention, où il acquit une réputation de modéré et qui le consacra dès lors comme un des principaux hommes politiques vosgiens de cette période.

Le lecteur peut également suivre les itinéraires particuliers de cinq autres notables, hommes des Lumières, d'origine bourgeoise, qui marquent de leur empreinte cette période agitée entre toutes : Charpit de Courville, à la tête de la municipalité en 1790, puis emprisonné en 1793; Chantaire et François Puton, députés aux États généraux; Marc-Antoine Puton, fils du précédent, devenu baron d'Empire; et Jean-Baptiste Salle, riche marchand, élu maire de Mirecourt en novembre 1791. Pour parachever cette galerie de portraits, Pierre Barral évoque la personnalité de Maudru (1748-1820), évêque constitutionnel des Vosges et fidèle ami de l'abbé Grégoire.

Une étude des problèmes économiques auxquels a été confronté le district de Mirecourt sous la Convention enrichit ce travail collectif, qui s'achève sur une biographie de Nicolas-Antoine Lété (1793-1872), fils d'un luthier mirecourtien et facteur d'orgues réputé sous la Monarchie de Juillet. (Gérard Michaux)

DICOP (Nicolas), *L'abbé Jean-Marie Curicque 1827-1892. Fondateur des Religieuses Tertiaires de saint Dominique à Rettel*, 1992, 38 p. (Secrétariat des religieuses dominicaines de Rettel, 57480 Rettel).

Originaire de Sierck, l'abbé Jean-Marie Curicque, qui eut en charge la paroisse de Haute-Kontz de 1866 à 1892, après avoir été d'abord vicaire de Kuntzig, puis curé de Buding et de Flastroff, ne fut pas un prêtre ordinaire, à en juger par la belle biographie que vient de lui consacrer M. l'abbé Nicolas Dicop à l'occasion du centenaire de sa mort. La biographie est étayée par une documentation solide, provenant en particulier des papiers personnels de l'abbé Curicque conservés dans le fonds du grand séminaire de Metz aux Archives départementales de la Moselle. L'abbé Curicque se rendit à Rome lors du Concile du Vatican en 1870 et par la suite il

continua à voyager beaucoup tant en France qu'en Europe. Ayant une bonne culture générale et une parfaite connaissance des langues française et allemande, il s'intéressa en particulier à l'histoire et fut admis à l'Académie nationale de Metz en 1884. Il reconstruisit l'église de Flastroff de 1861 à 1865, mais il fut surtout l'initiateur de la réinstallation d'une communauté religieuse des Tertiaires de saint Dominique à Rettel. La bibliographie des publications de l'abbé Curicque est assez abondante et variée - certains de ses travaux sont restés néanmoins inédits. Outre des études d'histoire locale sur Flastroff et Rustroff, il est l'auteur d'une biographie de Marguerite de Bavière, duchesse douairière de Lorraine, d'une traduction de la vie de saint Bruno, d'une notice sur le culte de Charlemagne, qui ne fit pas l'unanimité parmi ses confrères de l'Académie nationale de Metz, mais son œuvre essentielle fut l'ouvrage « Voix Prophétiques ou Signes, Apparitions et Prédications », qui n'eut pas moins de six éditions entre 1870 et 1887. Ce livre, qui lui donna l'occasion d'entretenir une riche correspondance avec les personnalités les plus diverses, telles que l'impératrice Eugénie, le comte de Chambord, un grand nombre de cardinaux et d'évêques, fut accueilli avec une certaine réserve par sa hiérarchie messine. (Ch. Hiegel)

## Seconde guerre mondiale

GASPARD (Eugène), *Les travaux du III<sup>e</sup> Reich entre Alzette et Fensch*, Thionville, éd. G. Klopp, 1992, 197 p., ill.

En 1984, les éditions Klopp avaient déjà publié des documents et des témoignages fort intéressants rassemblés par M. Eugène Gaspard sur la commune d'Audun-le-Tiche et ses environs pendant la seconde guerre mondiale (*Ceux que rien ne fait oublier*, 356 p.). Ce nouvel ouvrage évoque un aspect peu connu de cette même période, l'utilisation en 1944 de mines de fer en Moselle et en Meurthe-et-Moselle comme usines souterraines pour la fabrication des nouvelles armes de représailles (*Vergeltungswaffen*), les V1 et V2, ou comme aires de stockage de moteurs d'avions et d'autres productions d'armement pour le compte de sociétés allemandes, telles que les firmes Messerschmitt, Volkswagen. C'est à ces usages que furent notamment retenues la mine de Tiercelet à Thil (Meurthe-et-Moselle), la mine Saint-Michel à Audun-le-Tiche, les mines Ottange I/III et Wilhelmine à Ottange, la mine de Burbach à Algrange, la mine de Fontoy, les mines de Nondkeil, de Rochonvillers, d'Anderny (Meurthe-et-Moselle). La documentation recueillie par M. Gaspard sur les aménagements des mines et la main-d'œuvre de prisonniers et civils russes et surtout de déportés en provenance des camps de concentration (Auschwitz, Natzweiler-Struthof), utilisée aux travaux, est remarquable de précision. Des documents des archives militaires américaines et allemandes, de la municipalité d'Audun-le-Tiche, de la société des mines de l'Arbed ont été consultés, mais l'auteur a aussi fait appel aux souvenirs de témoins de l'époque. L'iconographie inédite ne manque pas non plus d'intérêt. L'ouvrage aborde également un autre aspect douloureux lié aux travaux dans ces usines souterraines, l'existence du camp de concentration de Thil, annexe du camp de Natzweiler-Struthof. Une crypte, inaugurée en 1946, y recouvre le four crématoire. Les documents et témoignages apportés par l'auteur sur ce sujet sont accablants. Le dernier chapitre de l'ouvrage est consacré au quartier général d'Hitler aménagé à Angevillers et connu sous le nom de code « Anlage Brunhilde ». Toutefois, il nous semble que le passage d'Hitler à Angevillers en juin 1944, lors d'un déplacement du Führer près de Reims, ne puisse pas être établi avec une certitude absolue. Le témoignage recueilli par l'auteur nous paraît devoir être pris avec prudence. (Ch. H.)

KUHN-SCHEYER (Anne), *Les quatorze vendredis. Le calvaire du dernier village libéré de Lorraine*, Metz, éd. Serpenoise, 1992, 286 p., ill. (coll. Lorraine en guerre).

Pour inaugurer cette nouvelle collection qui a pour vocation de recueillir des témoignages sur la seconde guerre mondiale en Lorraine, les éditions Serpenoise ont choisi le journal des événements vécus du 14 novembre 1944 au 23 mars 1945 à Erching par Anne Scheyer. Erching-Guiderkirch est l'un des villages du pays de Bitche qui ont payé un lourd tribut lors des combats de la libération du département. Anne Scheyer avait 17 ans au moment des faits. Une première version de ses mémoires, rédigée en allemand, avait été publiée en feuilleton dans le journal « Le Courrier de Metz » entre le 9 janvier et le 23 février 1960 (événements de 1944) et le 18 février et le 10/11 décembre 1961 (événements de 1945). La version française, plus condensée, a fait l'objet d'une remise en forme par l'éditeur, qui a eu l'honnêteté de le préciser. Le journal d'Anne Scheyer, où l'émotion est souvent présente, se lit avec aisance. Il n'aurait pas été superflu de signaler dans la présentation qu'un autre témoignage très sûr avait déjà été publié en 1946 par l'instituteur Eugène Heiser, qui se trouvait lui aussi à Guiderkirch au cours de l'hiver 1944-45 (*La résistance d'un village lorrain : Erching-Guiderkirch*, Sarreguemines, éd. Marcel Pierron, 1946, 38 p.). On rectifiera également p. 83 le nom du docteur Hessemann, médecin à Rohrbach-lès-Bitche, au lieu de Esseman. (Ch. H.)

DENIS (Jean), *La nasse. Les aventures d'un Lorrain passeur et agent secret pendant la seconde guerre mondiale*. Préface de Jean Laurain, Metz, éd. Serpenoise, 1992, 216 p., ill. (coll. Lorraine en guerre).

L'auteur servit en 1939 au 162<sup>e</sup> régiment d'infanterie de forteresse à Boulay. Fait prisonnier, il revint après sa libération à Metz où son activité de passeur de prisonniers de guerre français évadés et de réfractaires de la Wehrmacht lui valut à deux reprises d'être arrêté par la Gestapo. Après avoir combattu au cours de l'été 1944 au sein de la Résistance dans la région du Mans et de Tours, il retourna à Metz comme agent de renseignements en octobre-novembre 1944. Ses souvenirs constituent d'intéressants témoignages sur la Drôle de guerre, les activités des passeurs, les contacts quelque peu difficiles avec la Résistance messine au moment de la Libération. J. Denis fut aussi commandant d'armes de Morhange en 1945 et il nous livre de savoureuses anecdotes sur les relations avec les autorités militaires américaines.

(Ch. H.)

## Histoire religieuse

BENOIT (Jean-Michel), *L'abbaye de Freistroff*, Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine, section des Pays de la Nied, 1992, 120 p. (coll. Monographies des communes de la Nied).

Écrire l'histoire de l'abbaye cistercienne de Freistroff n'était pas une tâche facile car les archives sont particulièrement pauvres, notamment en raison d'un incendie de l'abbaye en 1775. Le peu d'archives qui subsistait encore en 1790 (13 cartons) a finalement disparu au cours de la Révolution. Selon l'archiviste du département de la Moselle Richard, dans une note rédigée en 1803, le ci-devant district de Sarrelouis n'avait déposé aux archives départementales « qu'une faible partie des papiers de l'abbaye de Freistroff en désordre et sans inventaire... ce qui subsiste aux archives consiste en grande partie en dossiers de procédures ». Aussi le fonds de l'abbaye de Freistroff dans la série H des Archives départementales de la Moselle ne contient-il actuellement plus qu'une quinzaine d'articles (H 681-695). En dehors de quelques documents d'administration, ce sont surtout des titres de propriété dans quelques localités. Les pièces de procédures signalées par l'archiviste Richard ont, semble-t-il, disparu lors de tris au XIX<sup>e</sup> siècle. Par contre, un cartulaire, qui faisait partie de la collection Philipps de Cheltenham, a réintégré le fonds à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle lors de l'achat d'une partie de cette collection par les Archives départementales. En tout cas, l'indigence des sources n'a pas rebuté M. Jean-Michel Benoit. M. Benoit a déjà

une œuvre historique de qualité : une monographie de Falck, une histoire des seigneurs de Bourgesch, un ouvrage que les moulins des Pays de la Nied. Cette nouvelle étude est de la même veine que les autres.

L'abbaye de Freistroff, fondée en 1130 par Werry de Walcourt, dont la famille, originaire du diocèse de Liège, était implantée dans les Pays de la Nied, avait d'abord été un établissement de chanoines réguliers placé dans l'obédience de l'abbaye de Saint-Pierremont. Werry de Walcourt et sa famille, ainsi que d'autres par la suite, l'avait fort bien dotée. Certes, la présentation de la charte d'Étienne de Bar, évêque de Metz, en 1130, confirmant la fondation de l'abbaye et sa sujétion à celle de Saint-Pierremont peut appeler quelques réserves. Mais il est vrai que cette charte, dont l'original est perdu, pose des problèmes dont l'auteur a été tout à fait conscient. Les chanoines réguliers eurent rapidement des difficultés et selon la tradition, vers 1205 - en 1208 selon l'auteur -, ils sont remplacés par des cisterciennes. Dès lors, l'abbaye connut une longue période de prospérité, comme le montre notamment le cartulaire rédigé en 1338. Ce cartulaire, dont la première partie est en fait un censier, est un document irremplaçable pour la connaissance du temporel de l'abbaye et de sa gestion aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. M. Benoit a su l'utiliser avec méthode et rigueur, sa formation scientifique l'ayant sans doute aidé. Avec l'arrivée en 1461 de cisterciens, s'ouvre un nouveau chapitre de l'histoire de l'abbaye. La communauté des cisterciens de Freistroff ne fut pourtant jamais très nombreuse, moins d'une dizaine de religieux. Ses revenus modestes, comparés à ceux des abbayes voisines de Bouzonville ou de Villers-Bettlach, expliquent qu'elle n'eut que des abbés réguliers. La nomination en 1676 d'un abbé commendataire, qui ne fut d'ailleurs pas reconnu par le pape, constitue une exception. Après avoir présenté la nouvelle communauté et ses abbés, l'auteur étudie la justice, les patronages et les dîmes, avant d'aborder en détail le temporel de l'abbaye. Selon le plan déjà adopté par M. l'abbé Dicop dans son histoire de l'abbaye de Bouzonville en 1978, il consacre dans un ordre alphabétique des notices plus ou moins longues aux localités où l'abbaye avait des droits. Les bâtiments de l'abbaye, vendus à la Révolution comme biens nationaux et partagés entre deux propriétaires, dont l'un les utilisa pour une brasserie, disparurent entièrement entre 1939 et 1942. Quelques piliers en sont actuellement les seuls vestiges. La bibliographie ne présente pas de lacunes, mais on peut reprocher à l'auteur de n'avoir pas toujours donné le titre complet des ouvrages ou des articles. Un index des noms de lieux clôt l'ouvrage; il manque cependant à la fin une liste récapitulative des abbés et abbeses. En tout cas la section des Pays de la Nied a eu raison de publier cette étude et les spécialistes de l'histoire religieuse lui en sauront gré. (Ch. H.)

WEINLAND (Denise et Roger), *Sainte Vèrène et sa chapelle - Enchenberg*, 1992, 192 p., pl. et ill. (chez les auteurs, 158, rue de Foldersviller, 57200 Sarreguemines).

Denise et Roger Weinland, qui ont déjà fait paraître en 1987 *Les familles d'Enchenberg (1680-1885)*, sont les fondateurs et les chevilles ouvrières de l'*Association de sauvegarde de la chapelle Sainte-Vèrène à Enchenberg* créée en 1989. L'attachement qu'ils portent à l'histoire et au patrimoine de leur village les a conduits à entreprendre de longues et patientes recherches sur la vie de sainte Vèrène et le culte qui s'est développé autour d'elle, en particulier à Enchenberg.

L'ouvrage qu'ils viennent de publier est divisé en deux parties d'inégale longueur. La première, la plus courte, est consacrée à la vie et au culte de la sainte en Suisse. Née à Thèbes, en Haute-Égypte, vers 280, la jeune fille quitte son pays avec la légion thébaine pour l'Italie et, après le massacre de celle-ci à Agaune, vers 300, elle s'installe d'abord à Soleure, en Suisse, où elle mène une vie érémitique, puis à Zurzach, au confluent du Rhin et de l'Aare, où elle s'agrège à une petite

communauté de chrétiens. Ce rappel biographique est suivi par la traduction en français des deux *Vita* de sainte Véréne (l'une rédigée vers 888 et l'autre autour de l'an mil) et par celle du *Livre des miracles* (vers 1010), avant une évocation de la ville de Zurzach et de l'ancienne abbaye bénédictine, qui conserve encore de nombreux souvenirs de la sainte, en particulier son tombeau et une suite de peintures murales de 1630, dont les photographies ont servi à illustrer les différents épisodes des *Vita*. La seconde partie s'attache longuement à l'histoire et au développement du culte de sainte Véréne à Enchenberg. Les auteurs rappellent qu'il n'est pas à mettre en relation avec la guerre de Trente ans et le passage des mercenaires suisses dans le Pays de Bitche, comme on l'a souvent écrit; quant à la chapelle, qui n'est pas celle du village disparu d'Alberding et dont les parties les plus anciennes remontent au XV<sup>e</sup> siècle, elle est déjà mentionnée en 1578 dans les comptes du receveur du duc de Lorraine pour le comté de Bitche. Après une présentation de la chapelle et de l'ermitage, la description du mobilier disparu en 1958, au moment des travaux de restauration, et celle des statues volées en 1974, suivent de nombreuses citations extraites des archives départementales et paroissiales concernant les possessions et les revenus de la chapelle, les interdits qui ont frappé celle-ci tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'histoire des ermites et celle du pèlerinage du 1<sup>er</sup> mai destiné à obtenir de Dieu, par l'intermédiaire de sainte Véréne, la santé et la multiplication des bestiaux. Des photographies de la procession qui serpente entre le village et la chapelle, d'autres rappelant les célébrations en plein air mais aussi les stations du chemin de croix qui jalonnent le parcours des pèlerins, montrent toute l'importance qu'a eue et que continue à avoir ce pèlerinage qui reste l'un des plus fréquentés du Pays de Bitche.

S'il faut regretter l'imprécision des références bibliographiques et des sources d'archives comme la trop grande part faite aux transcriptions de textes, transformant cet ouvrage en matériaux pour l'histoire de la chapelle et du culte de sainte Véréne à Enchenberg, au lieu d'en constituer l'histoire elle-même, on se réjouira de voir ainsi remis en honneur ce haut lieu spirituel de l'Est mosellan, dont la restauration et la mise en valeur ont commencé grâce à l'*Association de sauvegarde*. (M.-Fr. Jacops)

## Histoire culturelle

ROSE (Gilbert), *Metz et la musique au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Metz, éd. Serpenoise, 1992, 249 p.

L'image de marque culturelle de Metz aux siècles passés n'a pas été très bonne. D'Agrippa, l'historiographe de Charles-Quint, qui faisait de la ville « la marâtre des Sciences et des Arts », à Voltaire pour qui « Metz n'avait pas de librairie, mais vingt pâtisseries », l'opinion paraît unanime. Et cependant, la vie intellectuelle n'y fut pas si médiocre, en particulier au XVIII<sup>e</sup> siècle, comme nous avons déjà essayé de le montrer. Dans son livre consacré à la vie musicale à Metz au siècle des Lumières, Gilbert Rose confirme pleinement notre impression.

Fruit d'une patiente et minutieuse recherche, comme l'atteste la masse de notes placée à la fin du volume, cette étude s'articule en deux grandes parties. Dans la première, Gilbert Rose déroule sa partition de façon claire, cohérente, structurée, afin d'en faciliter la lecture à celui qui s'y plonge. Dans ce XVIII<sup>e</sup> siècle, aussi complexe dans le domaine musical que dans les autres secteurs, il montre que « le baroque résista longtemps », que « la musique galante ne s'imposa qu'à l'extrême fin du siècle », et que « Beethoven ne sera connu que vers 1820 seulement ». Le second volet de l'œuvre (65 pages) se présente comme un dictionnaire des musiciens, chanteurs, danseurs et luthiers rencontrés à Metz au XVIII<sup>e</sup> siècle. Quelle richesse... et quel travail de bénédictin !

Après avoir évoqué les compositeurs, Gilbert Rose met l'accent sur les principaux foyers musicaux messins : la cathédrale et le théâtre, sans négliger jamais la politique

musicale de la ville. Afin de mesurer l'impact de la musique dans le quotidien des Messins, il consacre enfin une analyse à la rubrique musicale des journaux messins et évêchois de l'époque.

La réputation de l'école de musique de la cathédrale de Metz n'était plus à faire. Cependant, la mode, qui se répand, d'interpréter des œuvres abrégées, l'empêche de donner toute sa mesure. La tradition des grands chantres se maintient et l'abbé Charles de Ficquelmont, l'une des premières victimes de la Révolution à Metz, fut le dernier d'entre eux. Heureuse époque que ce XVIII<sup>e</sup> siècle, où « les musiciens étaient logés gratuitement avec leur famille et recevaient des fonds » !

Gilbert Rose redonne vie ensuite aux différentes salles où le public vient écouter de la musique. Ainsi la salle du Jeu de Paume en Nexirue convertie en 1703 en salle de spectacle. Il mentionne également les pièces jouées au collège des jésuites. Mais c'est de la construction du nouveau théâtre, entreprise au petit Saulcy en 1738, que date le renouveau musical messin. Les directeurs successifs entretiennent des liens étroits avec le milieu parisien, mais également avec la cour de Stanislas à Lunéville. Grâce à ce livre, les chefs d'orchestre, jusque là mal connus, sortent de l'anonymat. Mais il est bien difficile de repérer les musiciens de la ville. Et Gilbert Rose a d'autant plus de mérite d'avoir débusqué ces violonistes, ces symphonistes, qui souvent exerçaient d'autres métiers : cordonniers, tailleurs d'habits.

Metz vit éclore également quelques jeunes talents, telle cette jeune harpiste, Anne-Marie Steckler, qui se fait applaudir dès l'âge de 14 ans, avant de se fixer à Paris... dont le public appréciait davantage ses talents que celui de Metz.

Quoi qu'il en soit, la musique de la Garde nationale n'eut aucune peine à se constituer en 1790. Forte de 40 musiciens, elle se forma à partir des corps dissous de la cathédrale et de l'orchestre du théâtre.

En revanche, pour Gilbert Rose, la presse évêchoise se révèle décevante, car centrée sur la capitale plus que sur Metz et privilégiant le politique au culturel, même si son rôle est loin d'être négligeable dans l'unification des goûts. Au total, le livre de Gilbert Rose nous fait certes découvrir la vie musicale messine du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais il va plus loin. Il révèle un pan d'histoire sociale mal exploré jusqu'alors, il invite à une étude prosopographique du milieu musical. Pour l'heure, il satisfait mélomanes et érudits en ressuscitant nombre d'auteurs et de morceaux tombés, peut-être injustement, dans l'oubli. (G. M.)

GASSE-GRANDJEAN (Marie-José), *Les livres dans les abbayes vosgiennes du Moyen Age*, Nancy, P.U.N., 1992, 256 p.

Du Haut Moyen Age à la Révolution française, les abbayes ont constitué l'Église savante. Leur rôle est essentiel dans l'histoire culturelle de l'Occident. L'outil intellectuel dont disposaient quotidiennement les religieux pour alimenter leur réflexion était la bibliothèque, lieu de rencontre privilégié entre l'homme et l'écrit. Connaître leur contenu, c'est pénétrer dans l'univers mental des religieux. Pour les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, c'est déjà chose difficile, tant les catalogues et inventaires dont nous disposons sont incomplets, lacunaires, quand ils ne font pas totalement défaut. Alors que dire de l'époque médiévale ?

Reconstituer l'histoire des bibliothèques monastiques vosgiennes à l'époque médiévale, telle est la tâche ardue à laquelle s'était attachée Marie-José Gasse-Grandjean dans sa thèse, dont procède ce livre. Le pari était ambitieux, le résultat est heureux.

L'étude se fonde sur l'examen de 177 manuscrits médiévaux parvenus jusqu'à nous, de catalogues, d'inventaires, de séries testamentaires et de registres de comptes.

Elle concerne dix établissements : trois chapitres de chanoines et de chanoinesses (Saint-Dié, Remiremont, Épinal), deux prieurés (Saint-Mont, Hérival) et cinq abbayes (Moyenmoutier, Senones, Étival, Chaumousey, Bonmoutier-Domèvre). Elle s'étend du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle.

Le lecteur découvre alors avec intérêt, dans autant de chapitres, le monde de fonctionnement des « librairies » monastiques médiévales, le processus de fabrication des livres, les modalités de conservation, de réfection et d'entretien des ouvrages; il suit également leurs circuits d'acquisition. En fait, c'est le « produit » lui-même que fait revivre Marie-José Gasse-Grandjean, avant de présenter l'ensemble de la production vosgienne.

La disparité des sources et leur inégale répartition entre les abbayes étudiées ont conduit à privilégier Remiremont, Saint-Dié et Moyenmoutier, cette dernière abbaye paraissant la plus active et la mieux pourvue en matière de livres et de manuscrits dès le XI<sup>e</sup> siècle. Elle possédera jusqu'à la Révolution la plus importante bibliothèque monastique de Lorraine. L'auteur consacre d'ailleurs *in fine* un chapitre à la destinée moderne de ces bibliothèques médiévales. Il était en effet impossible de ne pas évoquer le rôle joué au XVIII<sup>e</sup> siècle dans la réorganisation des bibliothèques, dans l'étude des manuscrits anciens, mais hélas ! parfois aussi dans leur perte, par les éminents religieux que furent dom Belhomme (Moyenmoutier), dom Calmet (Senones) ou l'abbé Charles-Louis Hugo (Étival).

Documenté, original, le livre de Marie-José Gasse-Grandjean constitue une « contribution majeure à l'histoire des livres et des bibliothèques du Moyen Age, qui dépasse largement le cadre restreint de la Vôge et même de la Lorraine », comme l'écrit dans sa préface Michel Parisse. (G.M.)

LERCH (Dominique), *Imagerie populaire en Alsace et dans l'Est de la France*, Nancy, P.U.N., 1992, 327 p.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'image appartient à l'environnement quotidien. Elle a pénétré jusque dans les intérieurs les plus modestes. Dans une étude attrayante et d'une grande rigueur scientifique, Dominique Lerch suit pas à pas sa diffusion en Alsace et en Moselle. Ce choix régional se justifie pleinement, puisqu'en dehors de Paris, Metz et l'Alsace constituent en 1860 les grands foyers nationaux de production d'images. A cette date, 46 % de la production française d'images provient des ateliers parisiens, tandis que Metz en fournit 18 % et Wissembourg 6 %. L'imagerie d'Épinal ne compte alors que pour 2 % du total. L'imagerie alsacienne a su se forger une renommée et a continué de prospérer après 1870.

Pour mener son enquête, Dominique Lerch a compulsé des milliers d'images provenant des musées et de collections privées, le dépôt légal demeurant bien sûr une source très précieuse. Ainsi, de 1869 à 1940, la firme Wentzel de Wissembourg a laissé au dépôt légal 24 volumes d'images.

Les artisans alsaciens se sont intéressés à la lithographie dès son invention en 1802. Un commerçant mulhousien, Engelmann, a même réussi à en améliorer la technique. A partir de 1830, les lithographies alsaciennes connaissent un brillant essor émanant de quelques foyers florissants : Mulhouse, Guebwiller, Sélestat. Elles se diversifient. De réelles nuances distinguent les *Wanbilder* (images pour salons) des *Schlafzimmerbilder* (images pour chambres à coucher). Les enfants pour leur part ont de quoi rêver à la vue des couvertures de leurs cahiers d'écoliers.

Dominique Lerch guide avec beaucoup de talent le lecteur dans l'exploration des différents types d'images alors en circulation. Certaines pratiques, issues des traditions des pays germaniques, remontent très loin dans le temps. Ainsi, chez les

protestants, quelle délicatesse dans les lettres de baptême offertes par les parrains et marraines à leurs filleuls. Or cette coutume est attestée dès le XVI<sup>e</sup> siècle. La lettre de baptême constitue même, comme le montre l'auteur, une source de premier choix pour l'histoire des mentalités dans l'espace protestant de langue allemande.

A son apogée, l'imagerie alsacienne est dominée par l'imagerie Wentzel de Wissembourg, que l'auteur étudie longuement. De dimension européenne, elle étend sous le Second Empire son espace commercial de Saint-Gaudens à Varsovie et de Dublin à Milan. De 1837 à 1869, Wentzel dépose 1950 images, d'où l'intérêt de la comparaison menée avec l'imagerie messine (Dembour et Gangel) et spinalienne (Pellerin). Rien n'est omis : ni les auteurs, ni les thèmes, ni les moyens de diffusion.

Pour terminer, Dominique Lerch consacre un chapitre à l'usage de l'image de dévotion, tant chez les protestants que chez les catholiques, analyse qu'il conduit jusqu'à l'aube des années 1980. C'est tout un pan de l'histoire des dévotions populaires qui est éclairé ici. Tout à la fois livre d'histoire, d'histoire de l'art et d'ethnographie, la thèse de Dominique Lerch donne à l'imagerie, considérée comme une « industrie culturelle » (p. 293), toute sa place dans l'histoire de la civilisation contemporaine. (Laurette Michaux)

## Histoire économique et sociale

BAUDIN (François), *Histoire économique et sociale de la Lorraine*, t. I : *Les Racines*, Nancy-Metz, P.U.N., éd. Serpenoise, 1992, 349 p.

Plaçant ses propos dans le cadre géographique de l'actuelle région lorraine, l'auteur, directeur adjoint du Centre de formation de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Meurthe-et-Moselle, a entrepris la publication d'une *Histoire économique et sociale de la Lorraine*. Projet ambitieux qui doit nous aider à mieux saisir les profondes mutations économiques, sociales, culturelles et mentales qui s'opèrent sous nos yeux. François Baudin a intitulé le premier volume de cette vaste fresque, qui devrait à terme en compter six, « Les Racines ». Il y évoque un « long » XIX<sup>e</sup> siècle, de 1789 à 1914, « siècle de fondation, siècle au cours duquel tout change, ... siècle aussi de déchirure et d'errance ».

Ce premier livre est naturellement consacré au monde rural et à l'industrie jusqu'en 1850. Sensible à la construction de l'histoire chère à Fernand Braudel, l'auteur insiste sur les permanences dans les rapports de l'homme à son environnement. Jamais il ne se laisse enfermer dans une chronologie étroite et d'emblée, il embrasse tout le siècle. Il insiste sur l'immobilisme des campagnes et sur la continuité des pratiques issues de l'Ancien Régime. Les villages conservent la même physionomie; les antiques usages, telle la vaine pâture, se pérennisent. Le fonctionnement démocratique de la communauté villageoise est tel qu'il permet aux plus pauvres de vivre. Mais mentalités et préoccupations évoluent. F. Baudin en examine les causes. Ses démonstrations s'appuient en permanence sur des exemples concrets. S'agissant des mouvements de populations par exemple, on suit le départ des émigrants lorrains qui ont choisi la route de l'Amérique (1100 dans la région de Sarrebourg entre 1828 et 1832) ou encore l'arrivée de domestiques polonais dans la seconde moitié du siècle.

Au tableau du monde rural succède une évocation de l'industrie (3<sup>e</sup> partie). Là encore, l'auteur s'attache d'abord à souligner les permanences, le maintien des habitudes. Ainsi les toiles de chanvre continuent-elles d'être fabriquées à domicile, puis ramassées par des négociants messins ou nancéiens pour être vendues au loin. Mais les innovations apparaissent. Les nouveaux produits (mousselines, cotonades) impliquent la création de manufactures avec concentration de la main-d'œuvre. Par



ailleurs, le travail de la dentelle et le tressage des chapeaux deviennent des activités dévorantes.

L'ouvrage s'achève avec un chapitre consacré à la sidérurgie lorraine à ses origines, jusqu'en 1850. L'auteur y décrit les premières phases de son développement, la prospérité des entreprises de Wendel et il dessine les premiers contours d'une société industrielle, avec l'apparition d'une population ouvrière au style de vie propre.

S'appuyant sur un sérieux travail d'archives, cet ouvrage n'ignore rien de l'historiographie régionale, d'Henri Contamine à Serge Bonnet. Il en résulte une bonne évocation de la Lorraine du XIX<sup>e</sup> siècle, terre rurale, mais aussi terre d'industries diversifiées. Il laisse bien augurer de la suite... attendue avec intérêt. (L.M.)

ALT (Alfred) et ALT (Albert), *Nos Ailes. L'Espoir aéronautique de Sarreguemines de 1932 à 1950*. Sarreguemines, Imprimerie sarregueminoise, 1992, 42 p. de textes et 23 p. d'illustrations.

Les auteurs, des Sarregueminois, l'un avocat et l'autre agrégé de l'Université et professeur d'allemand au lycée Jean de Pange, avaient déjà exposé l'histoire de l'aviation civile à Sarreguemines en 1938 en 23 pages et en 1967 en 21 pages. Aujourd'hui ils en donnent une nouvelle édition, augmentée et surtout richement illustrée. De 1932 à 1950 les deux auteurs furent constamment les dirigeants de ce club d'aviation, qui comprenait en 1939 plus de 80 membres, avait fait passer 55 brevets de pilotes d'avion, 36 brevets de vol à voile et 19 brevets d'aéromodélisme et disposait de 15 avions. Un grand nombre de lycéens et de collégiens (École pratique et artisanale) firent partie de ce club, dont l'activité était remarquable pour une ville de 15 000 habitants. Faits à souligner : M<sup>e</sup> Alfred Alt, réfugié à Clermont-Ferrand en 1942, y reconstitua un moment le club tandis que son frère fut également réfractaire à l'armée allemande. Un membre du club fit partie de l'escadrille Normandie-Niémen. Cette chronique se lit avec aisance et complète celle des autres sociétés sportives sarregueminoises publiée en 1991. (H. Hiegel)

## Histoire des localités

*Meisenthal 1702-1992. 290 ans*, 1992, 80 p. (Mairie de Meisenthal).

Des renseignements sur l'histoire du village, la cristallerie (1704-1968), le blason populaire (le sobriquet de « Mondfänger » ou de « Mondstibbler », les attrapeurs, les dérangers, mieux les escaladeurs de la lune, n'est pas dû en 1582 au changement du calendrier julien, conservé par les protestants, en calendrier grégorien, adopté par les catholiques, comme l'ont supposé Auguste Lauer, Paul Rohr et la publication, puisque le village ne fut fondé qu'en 1702, mais les habitants des villages voisins ont considéré les habitants de Meisenthal comme des simples d'esprit), le moulin, le musée du verre, la paroisse, la libération le 6 décembre 1944, l'instituteur-poète Nicolas Kremer. (H.H.)

WACKERMANN (Albert), *Mondelange. 20 siècles d'histoire*, Mondelange, 1992, 344 p., ill. (Association « Le Réveil », M.G. Pierron, rue de Bousange, 57300 Mondelange).

M. Albert Wackermann, un enseignant, a réuni pendant des années une abondante documentation sur l'histoire de Mondelange tant dans les archives locales qu'aux Archives départementales de la Moselle, où il fut un lecteur assidu. La présente monographie, fruit de ses recherches, est par conséquent basée sur des sources variées et souvent de première main. L'auteur a adopté une présentation chronologique par siècles, en groupant à la fin un chapitre par thèmes, tels que les

pompiers, les cours d'eau, les transports, la paroisse, les écoles, etc. On aurait néanmoins souhaité un plan plus rigoureux. L'absence d'un état des sources - quelques références à des documents des archives départementales étant parfois signalées entre parenthèses dans le texte -, d'une bibliographie est également regrettable. En dépit de ces réserves, les informations apportées sur la démographie, l'immigration italienne, la vie sociale et économique, bien que Mondelange, rattachée à Hagondange de 1812 à 1921, n'eut pas d'industries importantes, mais seulement une fabrique de terres réfractaires et une cimenterie, les guerres, l'enseignement, l'église, dont il subsiste le chœur gothique avec un oculus, ainsi qu'un beau portail du gothique tardif, ne manquent pas d'intérêt. (Ch. H.)

## LES PÉRIODIQUES

*Cahiers Élie Fleur*, n° 5, 1992. – J. BAERTEN, *Les sources messines relatives à la frappe monétaire impériale. A propos de Charles IV à Metz en 1356*, p. 15-27. – P.E. WAGNER, *La bibliothèque de Jehan Chardalle, chanoine de Metz (1475-1502). A propos du ms. latin 9548 de la Bibliothèque nationale*, p. 29-55. – P. LEFTS, *Atys, tragédie lyrique de Lully, représentée à Metz en 1730*, p. 57-89. – J.-L. MORESI, *Les œuvres de Charles de Villers imprimées à Metz*, p. 91-108. – Ph. HOCH, *Jean Bocquillon (Ioannes Bosquilonus), auteur de l'Amphithéâtre de la mort*, p. 109-111 : complément à un article paru dans les *Cahiers Élie Fleur* n° 3.

*Idem*, n° 6, 1992. – Ph. HOCH, *A propos d'une vente de livres. Collection et dispersion*, p. 27-41 : les grandes ventes messines aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. – Ph. HOCH, *Pour une édition bibliophilique de la Cuisine messine d'Auricoste de Lazarque*, p. 43-47. – P.E. WAGNER, *Le dernier placard. Lithographie d'une crise municipale*, p. 49-60 : une lithographie humoristique de 1835. – M.-F. GASSE-GRANDJEAN, *Notes sur deux manuscrits de Sébastien Valdenaire*, p. 61-73. – A. HAROTTE, *Le fonds ancien et moderne de livres pour la jeunesse de la Médiathèque de la ville de Metz*, p. 75-96.

*Entre Lauter et Merle* (Cercle d'histoire de L'Hôpital et Carling), n° 5, mars 1992. – W. NEUTZLING, *Les verreries du Warndt (3<sup>e</sup> partie)*, p. 2-6 : la verrerie de Vieille-Verrerie à Petite-Rosselle. – R. HESSE, *Les cloches de l'église de Carling*, p. 7-12. – R. BELLION, *Chronique carlingoise. Le personnel enseignant durant la première moitié de ce siècle*, p. 13-18. – J.-Cl. WINTER, *Les installations du jour du groupe de Sarre et Moselle avant la première guerre mondiale*, p. 19-31.

*Idem*, n° 6, février 1993. – R. BELLION, *Chronique carlingoise. La musique des origines à 1965*, p. 2-6. – R. BELLION, *La vie paroissiale à Carling pendant la première moitié de ce siècle*, p. 7-11. – J.-M. PASCOLO, *Les orgues de L'Hôpital (première partie)*, p. 12-15. – J. BLES et G. FICK, *Le calvaire*, p. 16-19 : calvaire érigé à L'Hôpital en 1859, mais comportant des éléments du XVIII<sup>e</sup> siècle. – Ch. COLLET, *Feuer Frei ! (Feu à volonté)*, p. 20-25 : un épisode de la défense anti-aérienne à Carling au cours de la dernière guerre mondiale à Carling. – A. DOLISY-FRISCH, *Veillée d'autrefois*, p. 26-32.

*Ad fontes. Étude du patrimoine fenschois et des alentours*. Cahiers n° 1, mars 1993.

Dans ce premier numéro de l'association *Ad fontes*, créée en 1990, qui s'est donné comme objectif d'étudier et de préserver le patrimoine de Fontoy, on relève entre autres, après un rappel de la vie et de l'œuvre des deux historiens locaux Jean-Pierre Leclère et Pierre Fastinger, deux contributions de M.A. SIMMER, *Fensch ou Fentsch ? Le retour aux sources*, p. 7-8, qui tranche avec raison en faveur de la deuxième graphie, et *Le Pays-Haut mosellan à l'époque antique*, p. 9-20, et surtout

la publication posthume des *Souvenirs d'exil 1940-1944* de P. FASTINGER, p. 21-42. Souhaitons bonne chance à cette nouvelle revue.

*Confluence* (Archives municipales de Sarreguemines), n° 4, 1993. *Métiers d'autrefois : le cantonnier*, p. 5-8. – *Antisémitisme violent à Sarreguemines à la veille de la Révolution*, p. 9-11 : une délibération du Bureau intermédiaire du district de Sarreguemines de l'Assemblée provinciale de Lorraine et Barrois en 1788. – *Grosbliederstroff. Les pendules remises à l'heure*, p. 12-14 : un document de 1619 sur l'intervention d'un horloger. – P. BRUNEAU, *La drôle de guerre de la compagnie 545 de sapeurs du génie « Chemins de fer »*, p. 15-19 : extrait du journal des marches et opérations de cette compagnie en 1939-1940. – *Levée de cadavres dans le comté de Bitche (XVIII<sup>e</sup> siècle)*, p. 20-40 : un relevé très détaillé des morts par accidents et crimes d'après les archives du bailliage de Bitche. – *Liste des mariages des étrangers pendant la Révolution. P paroisse de Zetting-Dieding*, p. 41-47. – *Dictionnaire dialectal du parler sarregueminois*, p. 49-69.

*Les Vosges*, 1993-I. – R. FISCHER, *Rochers des Vosges du Nord*, p. 2-5. – P. STEFFANN, *Les clochers vosgiens à bulbe*, p. 10-13 : 3 dans l'arrondissement de Sarreguemines, 14 dans le bassin houiller, 3 au nord de Thionville, 1 dans la région de Fénétrange, 4 dans le Pays de Sarrebourg, construction à Saint-Quirin en 1722-1724 (article emprunté à la revue « Les villages lorrains »). – J. SCHNOERING, *Walscheid : circulaire du cimetière gallo-romain*, p. 74, le nom de Walscheid se compose du nom d'homme germanique *Walter* et de l'ancien haut allemand *Scheid*, hauteur boisée, forêt. (H.H.)

*Zeitschrift für die Geschichte der Saargegend*, 41, 1993. – K. SCHOEDER, *Ueber den Hinkenstein von Nohfelden-Walhausen*, p. 13-26, le menhir de Waldhausen, Sarre, serait à dater entre le néolithique et l'âge du bronze et symboliserait les forces de l'homme, cherchant à utiliser le métal pour fabriquer ses outils au lieu de la pierre, alors que jusqu'à présent c'était un lieu de culte ou de frontière. Dans la région du Breitenstein, près de Meisenthal, on recherchait encore des métaux au début du XVII<sup>e</sup> siècle. – B. MULLER-RETTIG, *Das Heiligtum des Appolo Grannus zu Grand, Vosges*, p. 41-66. – E. LUTSCH, R. SCHOLZEN, K. WEISENSTEIN, *Geld- und Währungsgeschichte im Raum zwischen Rhein und Maas 1300-1800*, p. 47-94 : les ateliers de monnaies du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, pour mémoire on rappelle les excellentes études de G. Braun von Stumm sur des ateliers de monnaie en Lorraine du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle (*Saarbrücker Hefte*, 1959). – B. BONKHOF, *Der Protestantismus an der unteren Blies und der oberen Saar*, p. 105-118, le protestantisme à Zetting (à compléter par H. HIEGEL et A. DEMMERLE, *Zetting et son église*, 1964, p. 6-9), Frauenberg, Welferding, Bousbach, Wiesviller et Woelfling, Roth et Hambach, Mombronn, Loutzviller. – K. DOMANOWSKY, R. JOCHUM, F.-J. ZAPP, *Universität des Saarlandes. Beiträge zu Gründungsphase aus studentischer Sicht*, p. 228-245 : sur la contribution de l'Université de Nancy à la création de l'Université de la Sarre, dont surtout la faculté de médecine de Homburg. (H.H.)

*Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, t. 140, 1992. – D. HECKMANN, *Wirtschaftliche Auswirkungen des Armagnakenkrieges von 1444 bis 1445 auf die Deutschordensballeien Lothringen und Elsass-Burgund*, p. 101-125 : les conséquences de l'intervention en 1444-1445 de l'armée française au service du roi Charles VII en Lorraine, et notamment contre la ville de Metz, sur les biens de l'ordre teutonique de Lorraine.